

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 13 (1868)
Heft: 23

Artikel: L'armée zuricoise dans la guerre du Toggenbourg : appendice à "La campagne de 1712" [suite]
Autor: Charrière, G. de
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-347491>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

REVUE MILITAIRE

SUISSE

dirigée par

F. LECOMTE, colonel fédéral; E. RUCHONNET, major fédéral d'artillerie;
Jules DUMUR, capitaine fédéral du génie.

N° 23. Lausanne, le 16 Novembre 1868. XIII^e Année.

SOMMAIRE. — L'armée zuricoise dans la guerre du Toggenbourg.
(*Suite.*) — Le Clairon téléphone. — Sur la révision militaire fédérale. — Nouvelles et chronique.

SUPPLÉMENT. — L'armée zuricoise dans la guerre du Toggenbourg.
(*Suite.*) — Construction de la caserne de Thoune. (*Suite.*)

L'ARMÉE ZURICOISE DANS LA GUERRE DU TOGGENBOURG.

(Appendice à *La campagne de 1712.*)

(*Suite.*)

Enfin, le dimanche 22 mai, les assiégeants recommencèrent leur feu contre la ville avec des bombes et des boulets rouges. La quatrième bombe étant tombée dans une grange, un violent incendie se déclara. Les assiégés envoyèrent alors un parlementaire pour capituler; ce dernier arriva au camp zuricois au moment même où un nouveau renfort d'artillerie arrivait de Zurich. Après une suspension d'armes de deux heures, la capitulation fut signée. Elle portait que la ville, les fortifications de la Schabegg et celles de St-Pierre seraient abandonnées aux assiégeants avec le matériel de guerre qu'elles contenaient. Les troupes de l'abbé qui, du reste, se trouvaient considérablement réduites par la désertion⁽¹⁾, sortiraient librement avec armes, drapeaux, bagages et deux pièces d'artillerie. La place recevrait une garnison suivant le bon plaisir des deux cantons belligérants. Enfin, il fut spécifié que le culte catholique ne serait pas inquiété. La ville reçut en

(1) Suivant l'auteur de *l'Histoire de la Confédération suisse, etc.*, le lieutenant-colonel Felber aurait été massacré par les St-Gallois de la garnison de Wyl, lesquels se seraient ensuite dispersés. Il est à regretter que cet intéressant auteur soit parfois aussi sobre de dates et qu'il ne nous apprenne pas le jour où ce fait s'est passé.

conséquence une garnison de 1000 hommes. Elle eut à payer une somme de 373 florins d'Empire pour le rachat de ses cloches, somme qui, suivant l'usage, fut répartie entre les artilleurs.

La prise de Wyl ayant privé l'abbé de St-Gall de sa seule place en état d'être défendue, le reste de ses possessions ne tarda pas à faire sa soumission. Le 24 mai, l'armée alliée marcha par Schwarzenbach sur Gossau, où les députés des pays dépendants de l'abbaye vinrent prêter aux vainqueurs le serment d'obéissance. On leur garantit le libre exercice de leur culte et le maintien de tous leurs privilèges.

Le 25 mai, l'armée s'avança contre St-Gall ; l'abbaye, dont les conventuels s'étaient réfugiés en Souabe, fut occupée, le lendemain, 26 mai, par la troupe alliée. Puis celle-ci se dirigea, par St-Fiden, sur Rorschach. Mais à la nouvelle de la prise de Wyl, l'abbé, qui se trouvait à Rohrschach, s'était embarqué et avait gagné l'abbaye de Mehrerau, près de Brégenz, d'où il se rendit plus tard à Neu-Ravensbourg, près de Lindau. Enfin, le Rheinthal ayant, après sommation préalable ⁽¹⁾, fait sa soumission, le corps de l'Elggau revint, à l'exception de quelques troupes laissées en garnison dans les états de l'abbé, dans le canton de Zurich ⁽²⁾.

Le jour même de la prise de Wyl, un autre événement non moins important se passait sur les bords de la Reuss. La ville de Mellingen ouvrait ses portes à l'armée alliée de Berne et de Zurich, et la reddition de cette place rétablissait la communication directe entre ces deux cantons. Nous avons déjà mentionné la grande concentration de troupes bernoises qui avait eu lieu, dans la première moitié du mois de mai, autour de Lentzbourg. Le 15 de ce mois, l'armée bernoise comptait 8000 hommes. Cette concentration était motivée par l'attitude menaçante du canton de Lucerne dont l'armée, partagée en plusieurs corps, occupait l'Entlibuch, Willisau, Sursee, Münster et Mouri. Au près de ce dernier endroit campait un corps lucernois qui avait spécialement pour mission de défendre les passages de la Reuss en couvrant Mellingen et Bremgarten. Nous avons aussi vu qu'ensuite d'une entente commune entre

(1) On désigne spécialement sous le nom de *Rheinthal* le pays situé à l'occident du Rhin, entre Sax et le lac de Constance, et dont Altstættlen et Rheineck sont les endroits principaux. On y retrouvait encore une de ces complications si fréquentes dans l'ancien ordre de choses de la Suisse. Neuf cantons se partageaient la souveraineté de cette contrée et la gouvernaient alternativement, savoir : Lucerne, Uri, Schwytz, Unterwalden, Zug, Berne, Zurich, Glaris et Appenzell. L'abbé de St-Gall y possédait de nombreuses seigneuries, des droits de collation étendus et de grands revenus. La position politique du Rheinthal était par conséquent assez analogue à celle du Thurgau.

(2) Nous ne savons si ce corps fut licencié de suite ou s'il resta sur pied jusqu'à la fin de la guerre. Nous ne le trouvons plus mentionné dès lors à l'exception de la compagnie Hardmeier laquelle, arrivée à Zurich le 30 mai, y resta en garnison jusqu'au 25 juin. Voyez : *Histoire de l'artillerie zuricoise, etc.*

la généralité bernoise et l'état-major zuricois, la brigade Hackbrett, de Berne, s'était embarquée à Brugg le 19 mai de bon matin, et avait débarqué à Stilli, d'où elle s'était portée sur Dietikon où elle avait franchi la Limmat ⁽¹⁾ sur un pont établi par les Zuricois, après quoi elle s'était réunie à un corps d'armée zuricois. Ce dernier, dont nous nous occuperons spécialement plus tard, était le corps dit de Regensberg, lequel était placé sous les ordres du statthalter Hirzel. Comme il était destiné, dès le principe, à agir contre la ville de Baden, il était pourvu d'un matériel de guerre et de munitions dans une proportion assez considérable. En attendant de se porter sur Baden il fut décidé qu'il concourrait à la réduction de Mellingen et appuyerait, sur la rive droite de la Reuss, les opérations des Bernois sur la rive gauche.

Le 21 mai, le corps de Regensberg et la brigade Hackbrett réunis, reçurent de l'armée bernoise, au moyen d'un nombre déterminé de coups de canon, le signal de s'avancer contre Mellingen. Le Heitersberg et Spreitenbach étant occupés par les troupes de la ville de Baden, le corps combiné passa par le Hasenberg et vint bivouaquer au Sennhof près de Rohrdorf. Il eut à échanger quelques coups de feu avec l'ennemi, lequel du reste se retira précipitamment. Le lendemain, 22 mai, il s'avança jusqu'à une portée de canon de Mellingen. Deux heures après l'armée bernoise arriva de son côté. Partie la veille, 21 mai, de ses cantonnements autour de Lentzbourg ⁽²⁾, cette dernière avait marché en deux colonnes sur Mellingen. L'une d'elles chassa un parti de Lucernois établi sur la hauteur du Meiengrün, puis les deux colonnes bernoises réunies vinrent bivouaquer à Wohlenschwyl, d'où elles s'avancèrent, le lendemain, 22 mai, contre la place. Mais le colonel Göldlin, commandant de cette dernière, comprenant l'inutilité de la résistance avec une faible garnison de 200 hommes, avait évacué la ville pendant la nuit. La bourgeoisie ouvrit alors, le 22 mai au matin, les portes, et Mellingen fut occupée par une garnison mixte de 400 hommes, commandée par le lieut.-colonel Morlot, de Berne.

Après avoir eu quelque peine à s'entendre relativement aux opérations ultérieures, la généralité zuricoise accéda au désir de l'état-major bernois qui demandait à se rendre maître du second

(1) Pour faciliter les communications pendant la guerre, les Zuricois avaient établi, le 26 avril, à Dietikon, un pont de bateaux muni d'un petit ouvrage comme tête de pont. On peut supposer que ce pont occupait à peu près la même place que celui établi, 87 ans plus tard, par Masséna, en septembre 1799.

(2) Nous croyons devoir rectifier ici une inexactitude qui s'était introduite dans notre précédent travail dans lequel nous avons avancé que les troupes bernoises s'étaient réunies le 20 mai au soir à Hendschikon et à Othmarsingen, pour se porter de là, le lendemain matin, contre Mellingen. Ce ne fut en réalité que le 21 mai, de bon matin, que les troupes quittèrent leurs cantonnements pour se réunir auprès des deux villages susmentionnés. Voyez de Rodt: *Geschichte des Bernerischen Kriegswesens*.

passage de la Reuss, à Bremgarten. L'armée bernoise avait établi son camp auprès du couvent de Gnadenthal. Elle y reçut, le 26 mai au matin, deux parlementaires lucernois qui venaient apporter des propositions d'accommodement. Ces dernières furent rejetées et l'armée bernoise, renforcée par la brigade Hackbrett, quitta son camp et marcha en deux colonnes principales sur Bremgarten, par la rive gauche de la Reuss. La colonne de droite ayant été attaquée, dans la forêt de Bremgarten, par le corps lucernois campé à Mouri qui s'était avancé, sous les ordres du général de Sonnenberg, pour lui disputer le passage, elle eut à soutenir ici un sanglant combat. La victoire, longtemps indécise, se décida en faveur de l'armée bernoise à la suite d'un mouvement exécuté par la colonne de gauche, qui attaqua, pendant le combat, la droite ennemie. L'armée lucernoise, mise en fuite, se dispersa. Cette victoire ouvrit aux protestants les portes de Bremgarten, dont la garnison, forte de 600 hommes, évacua, à l'instar de celle de Mellingen, la place pendant la nuit suivante.

De son côté le corps zuricois, qui, suivant le programme convenu, devait marcher par la rive droite de la Reuss, de manière à se trouver, le 26 mai à midi, devant Bremgarten, avait quitté la veille, 25 mai, son camp de Mellingen. Averti en chemin que des conférences devaient avoir lieu à Gnadenthal, le statthalter Hirzel ⁽¹⁾ s'arrêta un certain temps en chemin, puis, ayant été averti trop tard de ne pas se laisser retenir par cette circonstance, il ne se porta, le même jour, que jusqu'à Nieder-Urdorf, où il passa la nuit. Le lendemain, 26 mai, à 8 heures du matin, le corps zuricois se trouvait à Birmenstorf, où il s'arrêta. Suivant une relation zuricoise il aurait été averti des dispositions hostiles des habitants du Kelleramt, dans lequel il allait s'engager ⁽²⁾. C'est là qu'il se trouvait encore lorsque, le lendemain, 27 mai, le colonel de May, quartier-maître général de l'armée bernoise, vint à sa rencontre pour lui apprendre la bataille et la reddition de Bremgarten ⁽³⁾.

Quoiqu'il en soit, la ville de Bremgarten reçut une garnison mixte de deux bataillons, soit 800 hommes, lesquels furent, suivant l'ordre convenu, placés sous le commandement d'un officier zuricois, le commandant Escher, auquel on adjoignit le major bernois

(1) C'est par erreur que nous avons mentionné à cette occasion le général Werdmüller.

(2) *Johann Kaspar Werdmüllers, Oberstlieutenants und Oberstfeldzeugmeisters umständliche Beschreibung dessen, was von Seiten beider Læbl. Stände Zurich und Bern bei Anlass der Eroberung der Städte Mellingen, Baden und Bremgarten passiert ist.*

(3) Nous confirmons ici que nous croyons à une erreur de l'auteur de l'*Histoire du canton de Vaud* lorsque cet auteur avance que l'armée zuricoise serait arrivée pendant la nuit devant Bremgarten. Nous n'avons rien trouvé qui pût confirmer cette assertion.

de Villading, comme adjudant de place. En outre le Kelleramt fut occupé par les troupes de Zurich, et, pour ne pas affaiblir le corps de Regensberg, ce fut le corps dit du *Freiamt*, cantonné dans la bailliage de Knonau, et dont le quartier-général avait été transporté de Kappel à Mettmenstættlen, qui eut à fournir à cet effet quatre compagnies d'infanterie et une de cavalerie qui occupèrent les villages d'Oberwyl, Lunkhofen, Jonen, Bèrikon-dessus et Arni ⁽¹⁾.

Siège de Baden.

Les cantons protestants étaient maîtres des passages de la Reuss, à Mellingen et à Bremgarten. Il leur restait encore une tâche à remplir, c'était de s'emparer de la ville de Baden. L'état-major zuricois demandait avec instance le siège de cette place, et la généralité bernoise y accéda sans difficulté. Il fut décidé que les Zuricois investiraient la ville par la rive droite de la Limmat, et que les Bernois les appuyeraient sur la rive gauche.

Le corps de Regensberg était destiné, dès le principe, au siège de la ville de Baden. Placé sous les ordres du statthalter Hirzel, il comptait 15 compagnies d'infanterie, 2 de cavalerie, 1 d'artillerie, 12 pièces d'artillerie de campagne et 4 mortiers de siège munis d'un approvisionnement considérable de bombes et de carcasses.

C'est au 23 avril que paraît remonter la mise sur pied de cette troupe ⁽²⁾, qui se concentra autour de la ville de Regensberg, dans le château de laquelle se trouvait le quartier-général; les troupes étaient disloquées dans les villages environnants. Nous avons vu 2000 hommes de ce corps se porter, le 26 avril, à la rencontre de la colonne expéditionnaire bernoise du colonel de Wattenwyl après son débarquement à Stilli, et escorter cette dernière jusqu'à son arrivée sur le territoire zuricois. Le 28 avril nous l'avons également vue s'emparer de Kaiserstuhl, de Zurzach, et le 29 de Klingnau. Enfin nous venons de la voir, dans le mois de mai, appuyer les opérations des Bernois contre Mellingen et contre Bremgarten, et nous l'avons laissée, le 27 mai, le lendemain de la reddition de cette dernière ville, au village de Birmenstorf sur la Reppisch.

Le lendemain 28 mai le corps de Regensberg quitta Birmenstorf ⁽³⁾ et atteignit, par le pont de Dietikon, la rive droite de la Limmat.

(1) *Tableau de dislocation du 9 juin 1712.* Nous nous occuperons tout à l'heure plus spécialement des mouvements du corps du Freiamt.

(2) Voyez : *Histoire de l'artillerie zuricoise, etc.*

(3) Le manque de détails nous avait fait émettre, dans notre précédent travail, la supposition que l'armée zuricoise aurait séjourné quelques jours à Birmenstorf. Nous rectifions ici cette erreur. C'est, ainsi qu'on peut le voir, à 48 heures qu'il faut réduire le séjour du corps de Regensberg dans cette localité.

Le 29 mai, il traversa les villages de Weiningen et de Würenlos et s'approcha du village de Wettingen, lequel était occupé par un poste ennemi. Les Zuricois dressèrent leur camp entre le village et le couvent de ce nom ⁽¹⁾.

La ville de Baden, située à l'endroit où les dernières ramifications du Jura, qui s'étendent jusqu'à Regensberg, sont coupés par la Limmat, commande par conséquent l'entrée de la vallée de ce nom. Il était important de ne pas laisser plus longtemps cette place dans les mains de l'ennemi, qui avait consacré un soin tout particulier à sa défense.

L'ancien mur d'enceinte avait été entouré d'une seconde muraille crénelée flanquée de petits bastions modernes. L'ancien château, situé sur la rive gauche de la Limmat, connu sous le nom de *Stein de Baden* ⁽²⁾, et qui avait été détruit par les Suisses en 1415, avait été reconstruit et muni d'un second mur d'enceinte aussi flanqué par des petits bastions casematés. Le bâtiment connu sous le nom du *nouveau château*, situé sur la rive droite du fleuve, avait été entouré d'une muraille et d'un fossé, et couvert, contre un mouvement tournant, par un mur qui s'étendait jusqu'à la paroi de rochers du Lägernberg. Enfin, la ville était défendue par une garnison de 1000 hommes ⁽³⁾ placés sous les ordres du colonel Reding, de Schwytz, avec 47 canons et 3 mortiers, dirigés par le capitaine

(1) D'après l'auteur de *l'Histoire de l'artillerie zuricoise*, le couvent de Wettingen aurait été occupé, dès le 20 mai, par un détachement de 200 Bernois et Zuricois. N'aurait-on point commis ici un anachronisme, et ne faudrait-il pas lire au lieu, du 20, le 30 mai ? Cela nous paraît probable.

(2) Le comté de Baden avait été conquis, en 1415, sur la maison d'Autriche, par les sept anciens cantons, soit Lucerne, Schwytz, Uri, Unterwalden, Zug, Zurich et Berne, qui, nous l'avons déjà vu, exerçaient sur ce pays des droits communs de souveraineté. Le vieux château ou *Stein de Baden*, dans lequel Burkhardt de Mansperg avait fait, pour le duc Frédéric d'Autriche, son maître, une belle résistance contre les Suisses, avait été, après sa prise, détruit par ces derniers. Dans la seconde moitié du XVII^e siècle, après la première bataille de Villmergen, dont l'issue fut, on le sait, fatale aux protestants, la ville de Baden, poussée par les cantons catholiques à la révolte contre Berne et Zurich, avait commencé à rebâtir le château. Le travail, interrompu plusieurs fois par les protestations des deux cantons protestants, n'en fut pas moins continué et mené à bien vers la fin du même siècle. Le vieux château ou *Stein de Baden* ne doit pas être confondu avec le bâtiment connu sous le nom de *nouveau château*, et qui était situé sur la rive droite de la Limmat.

(3)

300	hommes de Lucerne,
74	» d'Uri,
95	» de Schwytz,
17	» d'Unterwalden,
100	» de Zug,
250	bourgeois de la ville de Baden,
225	paysans du comté de Baden.

Total : 1061 hommes.

Voyez : *Histoire de l'artillerie zuricoise, etc.*

Crivelli (1) ; quelques troupes, sous le colonel Pfyffer, occupaient de plus le Heitersberg. Voyant les Zuricois établir leur camp auprès de Wettingen, le colonel Reding donna le signal pour ouvrir le feu. Aussitôt le vieux château commença à tirer contre le camp zuricois, sans toutefois lui faire aucun mal, sans doute par suite de la portée restreinte de l'artillerie de cette époque.

(A suivre.)



LE CLAIRON TÉLÉPHONE.

Sur l'importance de plus en plus manifeste des signaux de campagne à grande portée et en particulier sur un nouvel instrument à cet effet, le *Spectateur militaire* du 15 octobre a publié un intéressant article d'un écrivain de talent, M. Thomas-Anquetil (2), dont nous ferons connaître les principaux points à nos lecteurs :

« La transmission rapide et assurée des avis, ordres, dépêches, semble devoir acquérir une importance de plus en plus considérable, aux divers points de vue militaires, car elle est susceptible d'exercer la plus haute influence, non seulement sur l'ensemble des opérations tactiques, lors d'une bataille, mais sur l'issue des combinaisons stratégiques d'un plan de campagne....

« Plusieurs auteurs s'étant occupés précédemment de la téléphonie dont M. Sudre a été le promoteur, il ne me resterait donc rien à dire sur ce sujet si M. Halary, ainsi que je l'ai annoncé le mois dernier, n'eût inventé un instrument de nature à mieux condenser les sons et les transmettre à une plus grande distance, ce qui permet de simplifier la méthode Sudre, tout en comblant ses lacunes.

« Après une étude consciencieuse du *clairon téléphone*, j'ai été tellement frappé des propriétés de l'instrument et des avantages du système à introduire, — car je suis pour les moyens pratiques les plus simples, — que je pourrais décrire au courant de la plume, sans aucun risque d'erreur, et l'instrument, et sa méthode. Mais

(1) Les détails nous manquent sur les dispositions plus précises de la défense de la ville. Il paraît résulter des rapports du siège que c'était au vieux château, faisant l'office de citadelle, que se trouvait la plus grande masse d'artillerie. Une seule des batteries de la place nous est connue, celle du bastion élevé vis-à-vis du couvent des Capucins. Une autre fut établie sur le cimetière pendant le siège. Les récits sur ce dernier ne spécifient pas toujours assez exactement s'il s'agit du feu de la place ou de celui du château, et confondent parfois ce dernier avec le nouveau château, dont les abords étaient sans aucun doute défendus par une batterie.

(2) Auteur en outre d'une série récente de remarquables études sur les nouvelles armes à feu, dont la dernière mentionne entr'autres un fusil au système Couturier qui paraît fort pratique.